

Pierre Marcel Montmory

# Humaine destinée

poésies



# HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages  
Chargées d'épines durcies au feu des étés  
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers  
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages  
Poussés par les vents qui transportent nos messages  
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence  
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable  
Pour semer graines de colère et larmes de sang  
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant  
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs  
Nous ne pouvons plus même un murmure  
Et la force des lâches nous oppresse  
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons  
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon  
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon  
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains  
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs  
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,  
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages

Chargées d'épines durcies au feu des étés

Nous serons l'aubépine surprenant les bergers

Tandis que le noir du ciel entasse les orages



# JOUR SAIN

Les ruines de l'oppression dans lesquelles  
Les anges s'incarnent en humains presque des îles  
Sur la terre entre les pierres et les sources d'eau  
Inspirent à nouveau le vent libre et l'oiseau  
Pour que les enfants jouent à la destinée  
Sous la voûte du ciel les étoiles d'argile  
Pétrées par les mains qui mangent le pain du jour  
Les nuits enchantent les muses d'un poète  
Ses fidèles compagnons partage sa quête  
Et le Soleil jamais ne s'éteint ni la faim  
De connaître l'amante sous la Lune  
Sans témoin le refrain pénible des hunes

Quand les navires virent sur des terres d'écueils  
Et que les marins brisent leur quille sur les quais  
Et que les filles à l'abandon les délivrent  
De leurs secrets pardons déchirants leur cœur  
Comme sur les lèvres bues d'une douceur  
Que les mères les rappellent au grand soir  
Des pères partis sur le front des bâtisses  
Les ruines de l'oppression dans lesquelles  
Les visages pieux couverts de cendres  
Lavent à l'eau pure les souillures bénies  
Et que le vent libre continue ses chemins  
Jusqu'au dernier souffle des humains  
Rassasié de sort commun et de chance  
D'échapper aux sermons et à la potence





## SONNENT LES MATINS

Cheval noir pétri de l'argile de la nuit

Vagabonde dans les prairies qui abondent

Dans ce beau paradis sans propriétaire

Quand le temps gris n'entasse pas les pierres

Et que l'écume blanche de sa crinière

Vole à la crête des vagues de la mer

Un peu de sel pour pimenter sa danse

Quand il entend le galop de son aimée

Ses sabots rebondissent en pas feutrés

Dans les fleurs tendres du printemps amoureux

Réveille ma mémoire assoupie dans les ruines

Où je lézarde au Soleil, le jour trop blanc

Pour dresser la bête, sauvage comme moi,  
Paresseux s'abreuvant à l'ombre des feuillages  
Et grignotant tous les fruits mûrs évanescents  
Ce cheval va où il va, je vis si je peux  
Sans galop rapide mais cheveux libres au vent  
J'épouse la bonne fille de vie en marchant  
Les muses jalouses marchent devant riant  
Je lâche ma pomme croque dans leurs chairs  
Elles me mordent la bouche je les laisse faire  
Je pense au cheval et mon cœur galope  
Cheval noir pétrit de l'argile de la nuit  
Vagabonde dans les prairies qui abondent  
Dans ce beau paradis sans propriétaire  
Quand le temps gris n'entasse pas les pierres



# INCONSOLABLE RAISON

Sur cette pierre je bâtirai une cabane  
Pour les amis que je n'ai pas mérités  
Comme mes ennemis qui me poussent sur les routes  
Et que je dois convoquer pour chasser le doute  
De leurs têtes ensorcelées par la haine facile  
Je trahis les miens et promets à mes ennemis  
Pour un peu de pain et de paix pour une nuit  
Cette arche de bois gravée de mots par le feu  
De la joie mystérieuse mise en déroute  
Par les gestes fautifs d'idiots reconnaissants  
Les maîtres des forges ont frappé sur l'enclume  
Le rythme lancinant des miracles et des infortunes

Et le fer a battu la pierre injuste lancée au hasard  
Pour prier des fantômes aux yeux effrayants  
Qui font plier les genoux aux cœurs défaillants  
La pierre a fait le chemin jusqu'à la cible  
Et Goliath s'est écroulé comme une ruine  
La maison du berger s'est dressée en croix  
Les suppliciés ont réclamé de l'eau  
Les soldats ont rejoint leurs mères  
J'ai frotté mes mains avec de la terre  
Au pied du grand mur jusqu'au ciel  
Mes larmes étaient la rosée du matin  
Quand l'ombre profonde quittait le désert  
Et que les pierres roulaient leur sable

Mon sang rougissait comme le Levant

Les mouettes indolores ne saluaient plus l'Orient

Parce que je déchirais les restes de mes haillons

Sur cette pierre où je bâtirai une cabane

Pour les amis que je n'ai pas mérités







# DERNIÈRE SOLITUDE

Dernière solitude sans qu'il soit possible

De lui donner un nom à elle étranger

Un nom qui soit un catégorique néant

Face à face avec le nouveau monde renié

Une blessure ouverte dans le cœur naïf

D'un ancien natif des dernières dates héroïques

Du troupeau humain migrateur hasardeux

Entre les miradors fuyant les chiens polices

Civils délateurs des intelligences fines

Pour muscler le bras des malins virtuoses

Et les performeurs travailleurs zélés

Des machines à broyer les marges inutiles  
Au bénéfice des avarés de la parole  
Uniques mouvements de troupe armée  
Des meutes de la terreur nette assassine  
Pendant les guerres intestines coliques  
L'expulsion des manques à gagner  
De la plus-value des intelligences vides  
Pour accumuler le sang des lingots pleins  
Dans les poches des actionnaires avides  
Du vide de l'atmosphère des soumis affamés  
De chairs putrides de la misère organisée  
Des fonctionnaires corrompus serviles bien notés  
Par les patrons modèles à copier-coller

Pour des morts conformes à la réalité

Au viol de l'entendement à la rapine

Virile société ouverte sur Auschwitz

Le poteau des fusillés porte le drapeau



## DÉRIVE ININTERROMPUE

Il arrache sa langue pour ne plus se taire  
Dans les hauts fonds des cités de la Terre  
Il enferme sa voix aux confins du silence  
Pour sentir monter en lui le sang du sens  
Il ruse avec ses muses espiègles  
Gueuses affriolantes déjouant les règles  
Le monde emmuré devenu muet s'éloigne  
Et s'éteignent les bruits des foires d'empoigne  
Il noue les liens de l'oubli autour des vices  
Pour un génie de sable il n'est que novice  
Et il jette loin son boulet dans les bas-fonds  
Les remous de la foule l'inspireront

Le jour du départ chaque heure est fatidique  
Pour éloigner sa barque de la rive maudite  
Combien de jours avant une terre d'écueil  
Pour composer en solitaire son chant d'accueil  
Que les muses accompagneront de leurs douces voix  
Ce marin de l'Univers cabotant sans lois  
Parle le cœur à la bouche une langue neuve  
Exilé de la Corne d'Or à Terre-Neuve



## SORTI DE LA MER

Sorti de la mer il échoue sur le gravier  
D'une terre où son écueil se disperse  
En morceaux de son être comme des îles sœurs  
Il se ramasse comme le reflux contre les rochers  
Comme le flux pour marcher le monde en chantier  
Quand le pied des humains façonne rêve  
Et chemins ouverts sur l'aventure des esprits  
Sorti de la mer tel le magicien surpris  
Par l'invention qui lui survivra au glaive  
Des miettes de pain dispersées dans le vivier  
À d'improbables mouettes de s'approcher  
Pour un vol reconnaissant le piège de la peur  
De retourner dans le néant des averses  
Tandis qu'il culbute sur des masques entiers



Les roches muettes bavardent sous les traits  
Du ciseau expressif d'un poète discret  
Qui a taillé les portraits de forts caractères  
Dont les épopées sont rendues à la terre  
Ou bien leur histoire s'ingénie dans les parages  
Tandis qu'il essaie d'en déchiffrer les adages  
Le vent l'enveloppe comme un habit de soie  
Et le bruit des vagues vous ramène à soi  
La musique du présent éternel dans le chœur  
De l'horizon s'approche comme un acteur  
Et joue sur une scène le sable coulant des mains  
La sérénade des nuits jusqu'à l'adieu des matins  
Aux amants perdus les jours brûlants leur fièvre  
À l'ombre de l'encre versée des poèmes d'orfèvres

Sorti de la pierre le masque défie le temps  
Malgré ses entailles il se moque des vents  
Et toutes les eaux et la terre sur sa tête  
Ne pourront ignorer l'arrogance muette  
De ces solides soldats paisibles insurgés  
Qui ne connaissent que les vents et les marées  
Les étoiles les suivent comme des filles charmées  
Et le capitaine poète leur chante des mélopées  
Seuls, les solitaires écueils s'écartent  
Pour leur délivrer bon chemin pour leur barque  
Tandis que les dieux en colère frappent le vide  
Le ciel laisse gueuler le tonnerre stupide  
Après quoi la pluie après elle le beau temps  
Les marins gagnent la quille les filles vont chantant



## ÉCHOUAGE

Qui chante la paix, la muse musicienne,  
Aborde les rives sur les ailes du vent  
Et ceux qui attendent toujours qu'on vienne  
Happent dans leur filet la lumière des passants  
Et envoient à ces musiciens quelques saluts  
Lumières captées par des sirènes curieuses

Qui voient venir à elles des mondes inconnus  
Des esquifs branlants ou des proues sérieuses  
Frôlent leurs côtes sensibles au courant  
Et débarquent avec leur viatique encombrant  
Les muses aimables les guident quand même  
D'affreux génies les traquent comme des baleines  
Alors ils déboulent sur les quais de partout  
Les caboulots les invitent à boire avec tous  
Des liqueurs fortes qui calment même les fous  
Quand les délateurs courent à leurs troussees  
Papiers tampons profilent des ombres suspectes  
Sitôt qu'un quidam zélé les inspecte  
Ils tremblent un peu sur leurs jambes maigres  
Ces innocents qui ne sont pas de la pègre  
Mais qui de leurs galères ont gardé mauvais air  
Parce que les flots sont trop lâches et amers



# ÉCHOUEMENT

Première heure de la nuit il tourne lui-même  
Dans les ressacs du sol cherchant le fond du lit  
De l'océan il remonte à la surface sèche  
Se cramponnant aux nœuds de la dèche  
Il espère la corde solide, un répit  
Pour somnoler entre deux heures blêmes  
Pour ses rêves cruels qui le malmènent  
Les cris voyous le taraudent sans merci  
Comme si les incendies allumaient les mèches  
Les rancunes sucrées que les flammes lèchent  
La peau du supplicié déchirée sans délit  
La voix des ordres ordonne qu'on l'emmène

Le voici haletant dans la cage barbelée

D'ombres rugueuses et d'haleines puantes

Roulant dans la boue des miradors

Les foules de ceux-là qui n'ont pour tort

Que d'avoir le regard et l'allure fuyante

Échappés des murs et jamais rappelés

La deuxième heure supplice des damnées

Quand le poing ganté relève son masque

Ses yeux blanchis éclairent la peur du maton

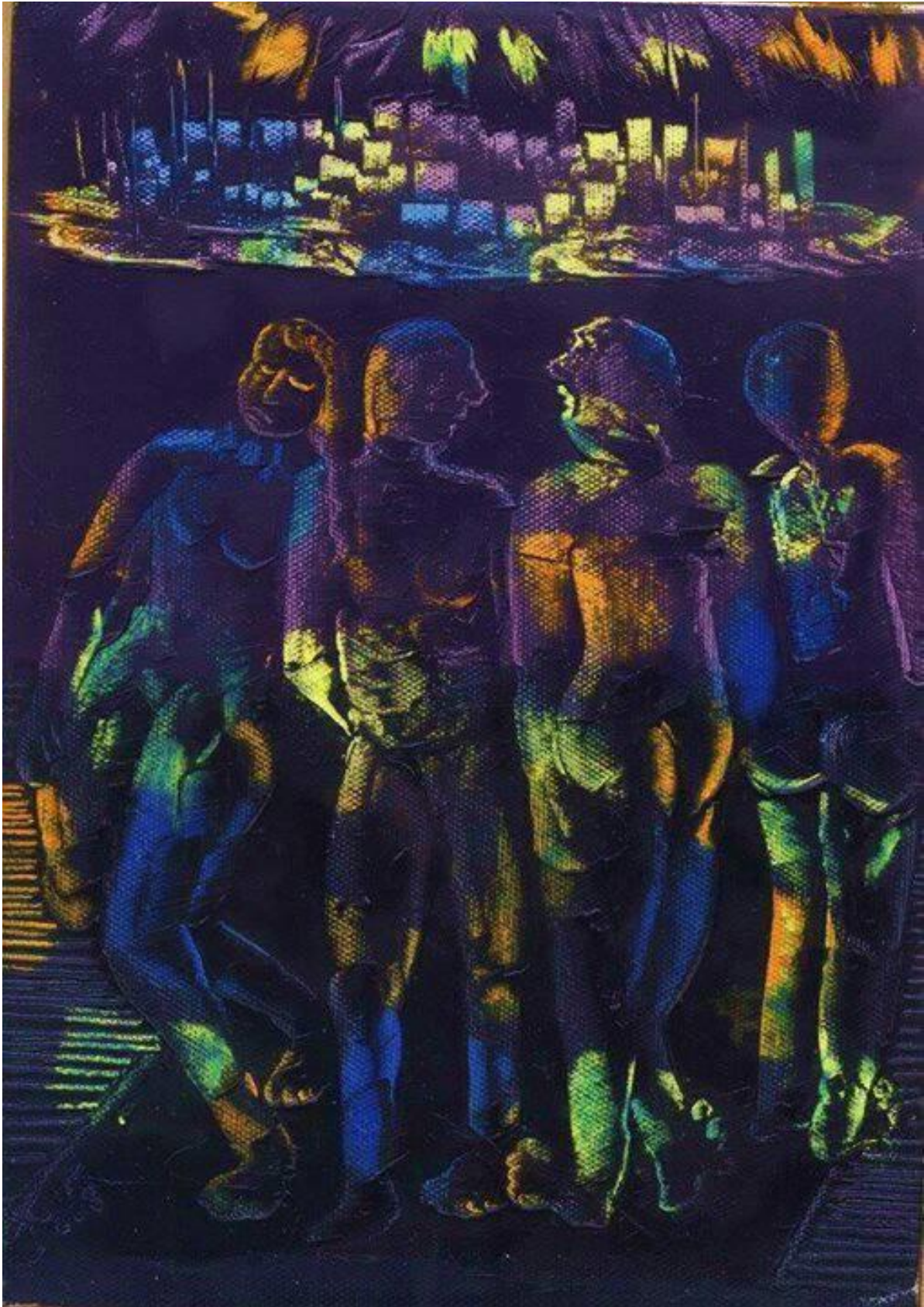
Qui prend son élan pour appliquer la question

Et qui pour réponse laisse tomber le corps flasque

D'un coup de crayon raye l'âme mal née

Il est de tous les sortilèges contre tous  
Qui laissent courir le vent des rues policées  
Par le doux sommeil des justes consciences  
Dans la conformité des forts en sciences  
Qui ajustent leurs regards au front plissé  
Des palais vieillissants par les rudes frousses  
  
De tous les convois des sans noms et n'avoir pas  
Échoués et non promis aux langues de bois  
Qui renaissent de leurs cendres comme le feu  
Qui couve sa revanche sous les graves ruines  
Marmonne des prières de pierres chagrines  
Les jours reviennent et chassent les ténébreux





## L'AUBE

Tiré de son cauchemar par les rires d'enfants gâtés

Le vie se moque des boniments, donne son présent

Comme un cadeau il reçoit l'invite à la promenade

Et alors il s'aperçoit qu'il marche dans la clarté

Et que son cœur tremble d'un doux sentiment

Il se prend à fredonner au vent une aubade

Des moineaux endimanchés piaffent en fête

Il s'assoit sur un banc comme la beauté innocente

Son corps déguenillé offre son visage

Les passants étonnés reconnaissent le sage

Qui ne fait rien de toutes les heures toquantes

Et qui donne aux oiseaux le pain de sa quête

Après le juste matin et l'heure du turbin  
L'homme du banc se lève, secoue son chapeau  
Il emprunte le boulevard pour le remonter  
À l'heure de l'apéro il rejoint ses poteaux  
Qui font à cheval le paris des paris urbains  
Il s'approche d'eux et continue à raconter

Ce que dit cet homme il faut le suivre en marche  
Car il n'est pas omnibus et saute des points  
Il s'arrête pour toiser de près son prochain  
Il voit les yeux devine le cœur avise l'arche  
Et si le sbire lui plaît et lui cause s'il vous plaît  
Monsieur voyez-vous le monde est en marche



## MIDI

Ah, midi, c'est l'heure des titis qui vont becter

Pendant la pause des employés il va quêtant

Leur offrir des bonjours et tout son boniment

En ouvrant les portes et saluant du chapeau

Ces belles dames ses beaux messieurs en paletot

Cèdent la dime du dépit la lèvre humectée

Quand c'est l'heure la fourmilière repart

Dans l'autre sens finir la journée à l'envers

De l'endroit où l'homme sage n'est guère

Que pour s'absenter dans des rêveries de départ

Et quand tout le monde du travail est en congé

Il est seul à arpenter le pavé, oyez !



## SOIR

Le soir est un autre jour avec d'autres soleils

Car la nuit les êtres ne sont pas pareils

Ils promènent leurs ombres comme feu follet

Des néons stridents et des phares perdus

Ils montent des manèges avec des farfadets

Et espèrent trouver là la vérité toute nue



Sage qui fait sa manche pour coudre son festin

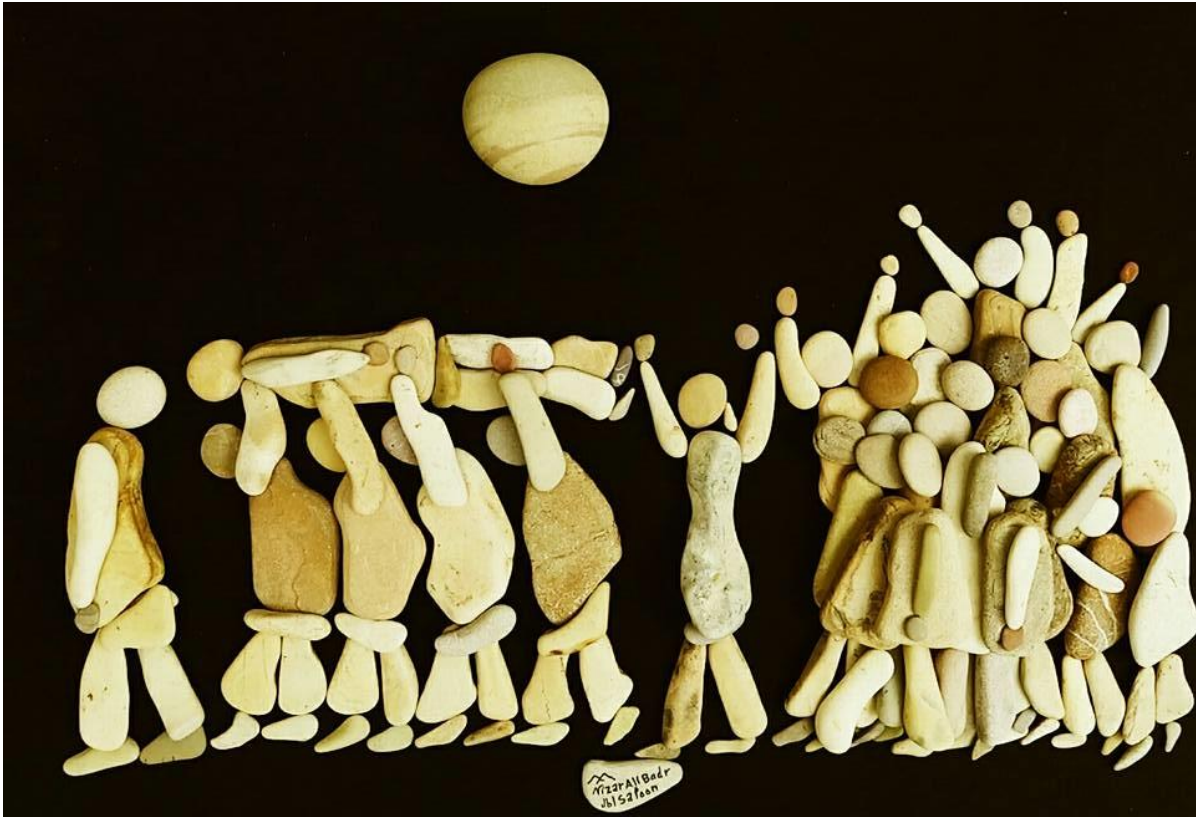
Car avant l'aube on le pourchasse dehors

Et le café crème et les croissants valent de l'or

Et comme il ne veut se priver de rien

Il joue la comédie aux portes des châteaux

Et parfois il finit sa chanson au violon



## NUIT

Son salut il le doit à quelques âmes charitables

Qui trouvent sa déconvenue pardonnable

Et de port en port, sur la corde raide,

Il sommeille comme un juste qui plaide

Au tribunal des étoiles les jurés sont des cloches

Qui sonnent la charge aux pions des bastoches



## Table des illustrations

Page 2	: Samoukan Assaad, peintre
Page 6	: Ferranti Ferrante, photographe
Page 9	: Ferranti Ferrante, photographe
Page 12	: Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 16	: Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 20	: Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 23	: Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 27	: Ferranti Ferrante, photographe
Page 29	: Ferranti Ferrante, photographe
Page 33	: Samoukan Assaad, peintre
Page 36	: Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 38	: Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 40	: Nizar Ali Badr, sculpteur

VIE AMOUR BEAUTÉ

POÉSIE

LA VIE

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Pierre Marcel Montmory – trouveur - éditeur